

crain, tout seul, de n'en pouvoir venir à bout... Quelqu'un qui posséderait ta force herculéenne lui serait d'un bien utile secours.

Et, avant que de Valnao pût répondre, elle continua vivement :

—Oh ! un homme qu'on fourre de force dans une voiture... cela peut passer pour une farce, de carnaval... Puis Bricard monte tout seul avec le prisonnier pour lui faire entendre raison... et le tour est joué ! C'est à peine l'affaire de deux minutes... Alors tu pars où bon te semble, dès que la voiture a filé !

Après toutes ces phrases débitées à la hâte, la voix de Berthe se fit grave pour ajouter :

—Et, en agissant ainsi, on a la consolation de se dire qu'on a sauvé la réputation d'une femme !...

—Ainsi tu veux que je prête main forte à Bricard ? demanda le comte d'un ton étonné.

—Oui, François.

De Valnao partit d'un éclat de rire :

—Ignorez-tu, chère sœur, que tu réclames de moi un service que, pour vingt francs, le premier commissionnaire venu peut rendre à ce gargon ?

Mme d'Armangis prit un air indigné :

—Tu oublies qu'il s'agit de protéger l'honneur d'une femme.

—Soit ! mais Bricard n'est pas obligé de tout conter au commissionnaire. Il le paye pour enlever un ballot plus ou moins remuant, voilà tout... L'Auvergnat n'a pas autre chose à demander que son argent.

—Mais si, dans la lutte, le misérable qu'on enlève prononce un nom... des phrases... que sais-je ? ce commissionnaire les entend et le secret de mon amie lui appartient. Demain, il ira le vendre pour quelques louis... Que, plus tard, les tribunaux s'en mêlent, voilà un témoin tout prêt.

Malgré ce que put dire Berthe, son frère lui résista. Pour vaincre cette résistance qui allait l'empêcher de se débarrasser d'un ennemi, Mme d'Armangis eut une inspiration. Elle se jeta au cou de François et, à l'oreille, lui souffla d'une voix frémissante de terreur :

—Mais ne comprends-tu donc pas que c'est moi qu'il faut sauver, car c'est moi qui ai écrit ces malheureuses lettres !

Cette phrase suffit pour décider le comte.

—Au fond, je te demande peu de chose, continua Berthe. Toi et Bricard vous allez, à quelques pas de sa demeure, attendre cet homme. Dès que vous l'aurez prestement enballé dans ma voiture, qui stationnera non loin de là, tu t'en iras. Le reste est l'affaire de Bricard tout seul qui, si ses offres d'argent sont repoussées, s'emparera de force des lettres que le misérable porte toujours sur lui.

—Partons, dit de Valnao résigné.

Après avoir laissé respectueusement passer le comte devant lui, Bricard allait quitter la loge quand Mme d'Armangis lui dit vite et bas :

—Tue le jeune homme dans la voiture en marche et, par la portière ouverte, jette-le dehors... il y a cinquante mille francs pour toi.

Puis, tout haut, à son frère qui s'était retourné pour lui adresser un dernier adieu du seuil de la loge :

—Je pars aussi, reprit-elle. Je vous laisse ma voiture. Bricard va me trouver le premier fiacre venu pour rentrer chez moi.

Ce fut pendant ce court instant, employé par Berthe à

quitter sa loge, que Mme de Jozères, s'enfuyant de celle de Paul Avril, avait entraîné ce dernier à l'autre bout du couloir où s'asseyant sur une des banquettes placées en haut du grand escalier, elle avait guetté, au passage, le départ de Toto l'Arsouille.

Avant d'aller plus loin, expliquons d'abord en quelques mots la présence de Mme de Jozères au bal de l'Opéra.

Poussée par l'amour, pur et chaste, qu'elle avait voué à celui qui avait été sur le point d'être son époux, Léontine était venue au bal pour tenter d'arracher de Valnao à cette existence d'orgie et de bruyantes débauches à laquelle il demandait l'oubli de sa passion et des terribles secrets qui l'obsédaient.

En apercevant François près d'une femme masquée, un peu de jalousie avait conduit Mme de Jozères à se glisser dans la loge voisine, occupée par Avril.

Aux premiers mots, elle avait reconnu la voix de la sœur de M. de Valnao. Mais, si la jalousie lui avait d'abord fait prêter l'oreille, ce fut une inquiète curiosité qui la porta ensuite à écouter le reste de la conversation. Par un pressentiment de femme qui aime, elle comprit que Berthe attirait son frère dans un piège. Cet ordre de mort, soufflé par Mme d'Armangis à Bricard, fut pour Léontine l'horrible lueur qui éclaira cette vérité dont elle doutait encore.

—Comment le sauver de ce crime vers lequel on le pousse ? s'était-elle dit en frissonnant.

Tout révéler à François, c'était porter une effrayante accusation contre sa sœur et Léontine n'en avait ni le courage, ni même le temps. Cachée sous le masque, elle se contenta donc, quand de Valnao passa devant le groupe derrière lequel elle se tenait à côté d'Avril, de lui crier, en langue russe, cette courte phrase :

—Comte, méfiez-vous de Bricard !

Ainsi que nous l'avons dit en nos premiers chapitres, François avait d'abord tressailli au son de la voix, puis, après avoir vainement cherché sous quel masque, dans cette foule, s'abritait la donneuse d'avis, il avait répondu, en la même langue, avant de s'éloigner :

—Merci pour le conseil.

Il était à peine parti qu'un poignante remords vint à Léontine de ne pas lui avoir tout dévoilé... Malheureusement il était trop tard !... Ce fut alors que l'amour lui inspira une étrange hardiesse. Elle, la femme vertueuse, osa pousser Avril à lui offrir à souper dans ce restaurant qu'elle ne quitta qu'au petit jour. Pour empêcher que de Valnao ne devint un involontaire complice dans cet assassinat, elle avait toute la nuit retenu près d'elle la victime promise au guct-apens.

Hâtons-nous de dire que Mme de Jozères s'était trop vite effrayée sur ce que devait faire le comte.

Après le départ de Mme d'Armangis, quand François s'était retrouvé seul avec Bricard, soit que l'avis reçu lui eût donné l'éveil, soit qu'il fût pris de dégoût en voyant la réputation de sa sœur confiée aux faits et gestes d'un laquais, il avait dit d'un ton sec :

—Va te coucher, Bricard. Je n'ai pas besoin de ton aide, dit-il.

—Est-ce que M. le comte a oublié les ordres que j'ai reçus de madame ? demanda le domestique après s'être remis de sa surprise première.

—Je me charge de tout. Indique-moi seulement en quel endroit il faut attendre cet homme et donne-moi son signal.

Cela ne faisait nullement l'affaire de Bricard, qui n'était